

IL Y A 100 ANS, FONDATION DE LA MILICE DE L'IMMACULÉE



Dans la deuxième moitié de l'année 1917, il s'est passé à Rome deux événements : les fêtes du bicentenaire de la fondation de la franc-maçonnerie et la fondation de la Milice de l'Immaculée.

Il y avait, en l'an 1917, un jeune frère franciscain polonais de 23 ans qui étudiait au Collège séraphique international de Rome en vue d'obtenir ses diplômes en philosophie et en théologie : frère Maximilien-Marie Kolbe (1894-1941), plus connu pour être mort à d'Auschwitz dans un " bunker de la faim " à la place d'un homme qui avait femme et enfants.

Son biographe nous dit de lui que, disciple du Père Stéphane Ignudi, qui avait été lui-même le confident et le confesseur de saint Pie X, ce frère reçut de ce maître spirituel, son amour pour la Vierge Immaculée¹, son esprit romain et sa vénération pour le pape, sa volonté de lutter contre le mal, particulièrement la franc-maçonnerie, et pour la défense inflexible des droits spirituels et temporels de l'Église.

(1) Il avait cet amour depuis son enfance. C'est en novembre 1914 qu'il fit profession solennelle et ajouta à son nom religieux celui de "Marie".

La conversion de Ratisbonne

En cette année 1917, à Rome, c'est le quatrième centenaire de la Réforme de Luther, le deuxième centenaire de la franc-maçonnerie – que le professeur Bernard Fay (1893-1978) qualifiait d'« *arme de guerre du protestantisme* »² – et le 75^e anniversaire de la conversion d'Alphonse Ratisbonne³.

Au début de l'année, le 20 janvier, frère Maximilien-Marie est marqué par les propos du Père Ignudi qui lit et commente l'apparition de la Vierge à Alphonse Ratisbonne (1814-1884) et sa conversion fulgurante⁴ : « *Au récit de la conversion du jeune juif français, la nécessité de fonder une milice dévouée à la Vierge Marie et ayant la "médaille miraculeuse" comme symbole s'imposa*

(2) [youtube.com/watch?v=Ipz0tV6vYe4](https://www.youtube.com/watch?v=Ipz0tV6vYe4)

(3) Le 20 janvier 1842.

(4) Recevant le sacerdoce le 28 avril 1918, il célébrera sa première messe en l'église Sant'Andrea delle Fratte, à l'autel où eut lieu l'apparition.

littéralement à lui. A part le récit du recteur, rien ne fut dit ni proclamé. La certitude du frère Kolbe fut tout intérieure »⁵.

Le plan maçonnique

Alors que le premier conflit mondial approche de sa fin, les différentes obédiences maçonniques commencent à organiser l'après-guerre. A Paris, par exemple, se tient, du 14 au 16 janvier 1917, une conférence maçonnique interalliée qui reçoit notamment les grand maîtres du Portugal et d'Italie. Mille cinq cents maçons participent à cette rencontre qui s'achève sur une motion en faveur d'une Europe et d'un monde libres. Toujours à Paris, du 28 au 30 juin 1917, une nouvelle rencontre internationale des "maçonneries alliées" se penche sur l'idée d'une "société des nations".

Ces rencontres internationales trouvent des échos jusqu'en Italie où les francs-maçons fêtent le deuxième centenaire de leur fondation avec à leur tête l'ancien maire de Rome, Ernest Nathan (1845-1921) (photo ci-contre). Dans la ville apparaissent des drapeaux et des pancartes représentant l'archange saint Michel vaincu par Lucifer.



(5) Philippe Maxence, *Maximilien Kolbe*, Perrin, 2011, p. 78.

Le jeune religieux est "témoin" d'une procession maçonnique, où se déployaient des bannières portant ce slogan : « *Satan doit régner au Vatican. Le pape sera son esclave.* » Fortement impressionné, il écrira plus tard : « *Cette haine mortelle pour l'Eglise de Jésus-Christ et pour son Vicaire n'était pas une simple gaminerie d'individus dévoyés, mais une action systématique découlant du principe de la franc-maçonnerie : "Détruisez toute religion quelle qu'elle soit, surtout la religion catholique".* »



Face à ces démonstrations menaçantes pour l'Eglise⁶, le frère Maximilien-Marie Kolbe se pose cette question : « *Resterions-nous à ne rien faire tandis que nos ennemis déploient tant d'ardeur pour nous dominer ? Ne possédons-nous pas des armes plus puissantes en l'Immaculée et en Notre-Seigneur Jésus-Christ ?* » Il arrive à cette conclusion : « *La Vierge sans tache, victorieuse de toutes les hérésies, ne cédera pas le pas à son ennemi si Elle trouve des serviteurs fidèles, dociles à son commandement. Elle remportera des victoires, plus grandes que celles que nous pourrions imaginer...* »

(6) Le pèlerin qui venait à Rome, était contraint d'assister à une vigoureuse propagande anti-catholique et anticléricale. (Père Ricciardi)

La fondation de la M.I.

Dès le lendemain, il confie son audacieux projet à six confrères parmi les clercs les plus exemplaires du Collège. Il leur propose de fonder une Association mariale, avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique : le but principal serait d'endiguer ce flot d'impiété, d'arrêter ces mouvements hostiles à l'Eglise qui augmentaient sans cesse.

Selon un témoin présent lors de la fondation, frère Maximilien proposa cette réflexion : « *Il faut que nous nous mettions, tels des instruments dociles, entre ses mains, employant tous les moyens licites, nous introduisant partout par la parole, par la diffusion de la presse mariale et de la médaille miraculeuse, valorisant notre action par la prière et le bon exemple.* »

C'est ainsi que le soir du 16 octobre 1917, ces six premiers candidats à la nouvelle "chevalerie", guidés par frère Maximilien-Marie, faisaient leur consécration à Marie devant l'autel de l'Immaculée, dans la chapelle du Collège séraphique. La *Milice de l'Immaculée (M.I.)* est officiellement fondée. L'acte de consécration contient en germe toute sa doctrine sur le mystère de l'Immaculée Conception, et le règlement de la M.I. exprime toute la mission mariale que le Père Kolbe reçut de la Vierge Marie : " *remettre à Dieu le monde entier par l'Immaculée* ".

Les Supérieurs demanderont au Père Kolbe de ne pas parler de sa pieuse association, et ce, jusqu'à ce que le pape Benoît XV lui accorde en avril 1919 bénédictions et encouragements. Trois années s'écouleront encore avant que la M.I. reçoive l'approbation ecclésiastique définitive, le 2 janvier 1922.

Après le Concile Vatican II, la *Milice de l'Immaculée* est rebaptisée *Mission de l'Immaculée*. En 1997 furent publiés de nouveaux statuts, très différents des anciens. Le modérateur général de la Milice, le Père Simbula, critiquait fortement le fondateur pour son étroitesse d'esprit et pour « être resté engoncé dans les opinions de son temps ».

Au même moment de jeunes fidèles demandèrent à l'abbé Karl Stehlin si on ne pouvait pas recommencer la Milice de l'Immaculée telle que saint Maximilien la fonda. Cette requête l'obligea à analyser si cette idée avait oui ou non un sens, car nous avions déjà dans la Tradition Catholique de nombreux autres mouvements marials. En fonder encore un autre pouvait diviser le nombre et la force de ceux qui existaient. Une croisade de prières fut organisée pour que l'Immaculée fasse connaître sa volonté. Le Supérieur général étudia les arguments qui lui étaient soumis et accepta la fondation de la *MI d'observance traditionnelle* en Pologne.

Le 6 mai 2000, environ 50 fidèles devinrent les premiers Chevaliers.

En 2002, la MI s'établit en France ; en 2004, dans certains prieurés et certaines chapelles des Etats-Unis ; la Suisse suivit en 2006. Notre-Dame sembla souhaiter que sa petite armée grandisse. Sans aucune publicité ou

promotion spéciale, de plus en plus de fidèles s'y intéressèrent. Mgr Fellay délégua alors à l'abbé Karl Stehlin le rôle de coordinateur international ou, selon les termes du fondateur, « le directeur » de la MI.

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

<http://militia-immacolatae.info/fr/>



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

IL Y A 100 ANS, LE COMMUNISME À L'ASSAUT DE L'ÉGLISE ET DU MONDE

En mars 1917, Lénine vit dans la pauvreté à Zurich. Il est le chef en exil d'un petit parti révolutionnaire extrémiste. Huit mois plus tard, en octobre 1917, il est le maître de la Russie, un pays de 160 millions d'habitants qui s'étend sur un sixième des terres habitées du globe. Il y instaure l'un des pires régimes que le monde ait jamais connus.

Avant de trouver le moyen de rentrer en Russie, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, mène une existence médiocre à Zurich, faite d'articles dans des revues obscurément marxistes, et de débats sans fin dans des cafés.

Mais, en pleine Première Guerre mondiale, avec l'aide du gouvernement du Kaiser Guillaume II, Lénine traverse en train l'Allemagne et la Scandinavie, pour rentrer en Russie. Ces huit jours de voyage, entre le 27 mars et le 3 avril 1917, ont changé la face du monde.

Conquête du pouvoir

« Des millions de projectiles destructeurs ont été tirés pendant la guerre mondiale », écrit Stefan Zweig dans *Le wagon plombé*, mais « aucun n'a tiré à plus longue distance, aucun n'a joué un rôle plus décisif dans toute l'histoire récente que ce train qui, chargé des révolutionnaires les plus dangereux, les plus déterminés du siècle, quitte la frontière suisse et fonce au-dessus de toute l'Allemagne pour atterrir à Saint-Petersbourg et y faire éclater l'ordre du temps. »

C'est un homme chétif et inquiet qui arrive à Petrograd dans la nuit du 16 avril 1917, craignant d'être arrêté pour trahison dès sa descente du train par le gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov, au pouvoir depuis l'abdication du tsar. En route, il a rédigé ses *Thèses d'avril*, prônant une révolution prolétarienne radicale sans passer par la révolution bourgeoise prévue par la théorie marxiste.

Quand le convoi arrive en gare de Petrograd, Vladimir Ilitch découvre, stupéfait, que la foule qui l'attend n'est pas venue pour l'arrêter mais pour l'acclamer. Le parti bolchevique a en effet orchestré le rassemblement de centaines de militants afin de célébrer le retour de son chef. Et pour l'occasion, une fanfare joue même *La Marseillaise*...

Après l'insurrection ratée de juillet 1917, Lénine, traqué, doit prendre le chemin de la fuite. Il réapparaît finalement le soir du 24 octobre 1917 à l'institut Smolny. Méconnaissable – il a rasé sa barbe légendaire – il doit se faufiler dans la cohue pour aller haranguer ses camarades.

Le lendemain, galvanisés par Vladimir Ilitch, dans un climat général d'agitation sociale, les bolchéviques s'emparent du palais d'Hiver, siège du gouvernement provisoire mis en place après l'abdication de Nicolas II et la chute du régime tsariste, en février de la même année. L'aube d'un

LES LECTURES DE LÉNINE

L'exilé russe passe plus de six années à Genève, Berne et Zurich. Il a beaucoup fréquenté la Bibliothèque publique universitaire à Genève – et bien davantage la Société de lecture, où il était moins dérangé par les nombreux Russes présents à Genève – mais il a aussi écumé la Bibliothèque nationale suisse, à Berne, où il a séjourné de septembre 1914 à février 1916. A l'occasion du centenaire de la révolution soviétique, l'institution lui a consacré une exposition cet été. A travers une soixantaine de fiches de lectures, mais aussi des ouvrages qu'il a annotés, on y découvre un Lénine curieux de tout, se tenant notamment au courant des derniers progrès techniques. Ou préparant son séjour à Coire. Et s'informant sur l'actualité politique... en lisant la Berner Tagwacht, influant quotidien social-démocrate édité à Berne, mais lu dans toute l'Europe. Lénine sera d'ailleurs très impressionné par le système des bibliothèques suisses et notamment la possibilité d'accéder à des ouvrages classés dans d'autres sites. Et surtout par le fait que ces institutions n'étaient pas réservées à quelques professeurs, mais bien au service du grand public. De retour en Russie et une fois au pouvoir, il s'emploiera à réformer le système des bibliothèques dans son pays, en s'inspirant de ce qu'il avait pu expérimenter en Suisse.

Philippe Bach

(Le courrier – 13/07/2017)

jour nouveau et de lendemains qui chantent se lève en Russie – et sur le monde... Le premier Etat athée de l'histoire sera le plus persécuteur de la religion et le plus meurtrier des régimes totalitaires.

Devant l'Église

L'Église condamne la doctrine du communisme sous le pape Pie XI, dans l'encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937. Le communisme est qualifié d'« *intrinsèquement pervers* ». La révolution socialiste est dénoncée comme violente et barbare. Le « *péril si menaçant* » qui menace le monde entier, c'est « *le communisme bolchevique et athée, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne* ». Ce « *faux idéal de rédemption* », explique Pie XI, repose en effet sur les fondements erronés « *du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx* », doctrine dans laquelle « *il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles ; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution* ».

Dans un tel système, poursuit le pape, « *la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois ; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classe.* » La conséquence d'une telle doctrine, c'est qu'« *il n'y a plus de*

place pour l'idée de Dieu. Il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps : il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie » ; et c'est là que réside toute la perversité du système qui prétend régénérer l'humanité.

Les régimes marxistes-léninistes qui se mettent peu à peu en place – jusqu'en 1991 pour la seule Russie – font du communisme le totalitarisme le plus répressif et le plus meurtrier de l'époque contemporaine. Selon l'enquête menée dans le *Livre noir du communisme*¹, les diverses tentatives de construction de « l'homme nouveau » ont provoqué dans le monde la mort de 65 à 85 millions de personnes.

Le bilan soviétique – environ 15 millions de morts – est tristement dépassé par la Chine de Mao. On estime le nombre des victimes dans l'Empire du Milieu entre 45 et 72 millions... Quant à la palme de l'intensité meurtrière, elle revient aux Khmers rouges, qui ont éliminé en moins de quatre ans, de 1975 à 1979, entre 1,3 et 2,3 millions de personnes

(1) *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression* est un ouvrage rédigé par un collectif d'universitaires, publié en 1997 par les éditions Robert Laffont. Rédigé pour marquer le quarantevingtième anniversaire de la Révolution russe de 1917, il entend dresser un bilan des victimes des régimes communistes.

sur une population de 7,5 millions de Cambodgiens.

Car le communisme bolchevique a pris l'allure d'une véritable « *croisade pour le progrès de l'humanité* », ainsi que l'avait bien compris le pape Pie XI. Sa diffusion est allée de pair avec les massacres et la terreur généralisée, reproduisant avec la même logique le mécanisme de toute révolte contre Dieu et l'ordre naturel, dans la continuité de la Révolution française, mère et matrice de toutes les révolutions modernes.

Le communisme, analyse l'encyclique pontificale, « *est par sa nature antireligieuse et considère la religion comme "l'opium du peuple", parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre.* » Mais comme « *on ne foule pas aux pieds impunément la loi naturelle et son Auteur* », c'est par le terrorisme et la mise en esclavage de millions d'hommes que le paradis soviétique sera imposé, par cette nouvelle religion qu'est devenue celle du Parti.

Cent ans après la révolution bolchevique, le régime soviétique n'existe plus en Russie, mais les statues de Vladimir Ilitch Oulianov, bien qu'un peu abîmées, sont restées en place à Saint-Pétersbourg. Son corps, momifié, est toujours exposé place Rouge, dans une mise en scène rappelant le



Il faut attendre le lendemain de la révolution d'Octobre pour que l'importance de Lénine soit perçue en Suisse. Couverture du Schweizer Illustrierte Zeitung, n° 50 – 15/12/1917

culte de la personnalité dont il fit l'objet.

Si l'empire des Tsars a été réhabilité, l'écho des paroles de Notre-Dame à Fatima a, quant à lui, traversé le siècle sans rien perdre de son actualité : « *Si on répond à mes demandes [consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie et communion réparatrice des premiers samedis du mois], la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise* ». (fssp.x.news – 07/11/2017)